

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE RÉDACTION
Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 755.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendusQuatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — Les grands hommes et l'étude. — La dimension des nuages. — Au Maroc. — Angle facial et longévité. — La folie en Angleterre. — Poésie: Nuit d'été, par Ch. Grandmougin. — Petites notes scientifiques (avec gravures). — Nouvelles: Au pays jaune, par A. Daubiac; Le bon sang, par Guy de Teramond. — Choses vraies (avec gravures). — Emile Duclaux. — Propos d'étiquette. — Poésie: Les oies sauvages, par Guy de Maupassant. — En Corée. — Pour nos lectrices: La dentelle de Bruges. — Passe-temps des enfants (avec gravures). — Récréation en famille (avec gravures). — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — La Norma de Bellini, transcription H. Wolfart.

FEUILLETONS. — Les larmes de l'innocence. — Histoire de Napoléon 1er, illustrée.

GRAVURES. — Gracieuse idylle. — Le lieutenant-général baron Hasegawa. — L'hypnose et l'harmonie des gestes: Joie radieuse. — Carte de la guerre. — Le sultan du Maroc. — A Tanger: Mme Saint-René Taillandier se rendant à l'école française. — Brodeuses arabes. — Paysages canadiens: Saint-Marc, P. Q.; Chute Oujatchouan; lac Saint-Jean. — M. Barrère au palais Farnèse. — Le cuirassé d'escadre "Connecticut" de la marine des Etats-Unis. — Coolies à Chemulpo. — Les Russes près de Kin-Tchéou. — Une batterie d'artillerie japonaise. — M. E. Duclaux. — Types japonais. — Modes. — Dessins humoristiques, couverture en couleur.

ECHOS DE PARTOUT

La guerre de Corée, comme on commence à l'appeler, la maîtresse lutte entre Moscovites et Nippons, est entrée dans une phase très active. Aux tristes souvenirs des désastres qu'elle a provoqués dans la mer Jaune, s'ajoutent maintenant ceux des sanglantes batailles de Kia-Len-Tsé et de Kin-Tchéou; sans parler d'une quantité respectable de moindres engagements, où la bravoure et la férocité des belligérants se sont mirées dans des mares de sang.

Plus farouches que jamais, les acteurs de ce drame navrant, en précipitent les scènes atroces, invoquant tour à tour le Dieu de miséricorde et celui des victoires. Jusqu'ici, Mars a favorisé les petits jaunes de l'empire du Soleil Levant.

Maîtres de la mer, depuis le début des hostilités, les Japonais, étant donnée la faible distance qui sépare leur archipel de la Corée, ont jeté des centaines de mille soldats dans l'empire du Matin et en Mandchourie. Le cours des opérations militaires, montre que les généraux du Mikado, répètent avec plus d'ampleur et non moins de succès, les mouvements stratégiques qu'ils effectuèrent durant la guerre Sino-japonaise.

Deux victoires chèrement achetées, viennent de les mener devant la première ligne des défenses de Port-Arthur, l'inestimable enjeu de cette formidable campagne.

Brièvement, voici quelle est la situation des armées en présence, s'il faut en croire les dépêches assez confuses qui nous parviennent du théâtre de la guerre. Les généraux Kuroki et Oku, seraient: le premier dans les environs de Feng-Hoang-Tcheng, le second au sud de la péninsule Liao-Toung; à la tête respectivement de cent vingt et cent quarante mille hommes. Entre les forces de Kuroki, lesquelles menacent Moukden, et celles d'Oku, qui investissent Port-Arthur, tandis que l'amiral Togo fait des efforts surhumains pour "embouteiller" la flotte du Tsar, dans la rade intérieure de ce port de guerre, se trouvent de nombreuses sotnias de cosaques et une armée russe, sous les ordres du général Fock.

Il est évident que momentanément les Russes sont en mauvaise posture. Aussi, leur général en chef, Kouropatkine, aurait-il reçu l'ordre d'attaquer l'ennemi, afin de relever le prestige des armes nationales, par trop compromis. On s'attend donc à ce que, malgré ses plans longuement préparés, Kouropatkine marche dès maintenant vers le sud, dans le but de secourir la grande forteresse que le général Stoessel est prêt à défendre avec la plus grande énergie. Même, il se peut qu'à l'heure actuelle, ait lieu une bataille décisive entre Russes et Japonais. Quel qu'en puisse être le résultat, ces derniers surprennent l'univers, par la vivacité, la vigueur et la précision de leurs mouvements.

Les plus habiles stratèges se perdent en conjectures lorsqu'il s'agit de prévoir quelles seront les conséquences des continuel chassés-croisés qu'exécutent en Extrême-Orient les troupes engagées et dont le nombre augmente continuellement. Une dépêche toute récente annonce que le marquis Yamakata vient d'être nommé généralissime des armées japonaises qui opèrent sur le continent asiatique. On peut donc s'attendre à ce que de grandes batailles soient livrées à bref délai, ce chef habile n'ayant pas, dit-on, l'habitude de tergiverser devant l'ennemi.

Une chose est certaine, c'est que, si contre toute probabilité, les Japonais sont finalement victorieux; ils deviendront facilement les maîtres de l'Orient. Alors, les Anglais, les Américains et tous les blancs, auront le loisir amer de considérer la fameuse théorie de "la porte ouverte en Chine", ainsi qu'un rêve de longtemps irréalisable. Tout fait prévoir en effet, que le drapeau du Mikado, une fois déployé sur le continent asiatique, n'en disparaîtra pas aussi facilement que les optimistes le pensent. Quant aux Occidentaux qui vendent des engins de guerre aux jaunes, ils recevront alors la juste punition, que comportent leurs actions inconsidérées et leur esprit de lucre par trop exagéré!

* * *

Vraiment, il est malheureux d'avoir à reconnaître qu'aucune leçon, si terrible soit-elle, ne saurait effrayer ni les économistes ni les meneurs de peuples.

Le différend très sérieux qui va peut-être mettre aux prises le Brésil et le Pérou; la main mise de l'Angleterre sur le Thibet; les troubles qu'on entrevoit au Maroc; sont l'oeuvre pernicieuse de la haute finance, que secondent invariablement la diplomatie ou les canons, pour le plus grand avantage des boursiers sans scrupules. Misère de misère, et dire que les peuples ne se lassent pas de fournir de la chair à canon; dire que sans murmurer, hypnotisés qu'ils sont par un chiffon de couleur qu'on nomme drapeau, disciplinés, ils courent à la mort, au son d'une musique martiale. Pourtant, ils n'ignorent pas, les insensés, que ce faisant, ils détruisent toute la noblesse qu'enferment les plis du dit drapeau, que pauvres bipèdes, ils se ravalent au niveau du bétail que l'on mène à l'abattoir, histoire de satisfaire les appétits insatiables des survivants! Quand donc finira cette horrible boucherie très savante? C'est certes une question qui se prêterait à un concours de quelque originalité, si un grand journal la soumettait à ses lecteurs.

* * *

Le mot drapeau que je viens d'écrire; ceux que je vois au long des rues à l'occasion de la Fête-Dieu; la résolution prise ces jours derniers par un club de notre ville, quant au choix des couleurs nationales qu'il arborera durant la prochaine fête de la Saint-Jean-Baptiste; tout cela m'engage à me faire l'écho de quelques réflexions touchant le drapeau canadien-français. Je sais qu'on en a dit tour à tour des choses acerbes, aigres-douces, ou impartiales et sensées. Je n'ignore pas non plus les polémiques violentes auxquelles il a donné lieu, ni les flots d'encre qu'il a fait couler; je n'en persiste pas moins dans ma résolution d'en parler, tout en ayant la conscience que, quoique je dise, mes paroles ne changeront pas grand' chose à l'affaire. C'est peut-être même cette conviction qui m'enhardit à dire un peu ma façon de penser à ce sujet, et aussi celle de quelques autres.

Donc, c'était je crois à l'époque de la guerre de Crimée, voilà un demi-siècle; la France alliée de l'Angleterre, se souvint vaguement que nous existions, et à notre tour, mais plus chaleureusement, grâce à l'amour que nous avions conservé pour la terre de nos aïeux; nous nous souvînmes de la France. Les circonstances aidant, le drapeau tricolore, celui dont Lamartine disait:

" Français saluez ce tricolore, il a fait le tour
du monde sur le char de la victoire."

Le tricolore, né de la révolution française, le tricolore que ne connurent point nos ancêtres, fit son apparition parmi nous. Insensiblement l'esprit de race aidant, nous en fîmes le symbole de la Nouvelle-France aux bords du Saint-Laurent. Et, nous le faisons de par un juste sentiment de sympathie d'un côté et de l'autre, grâce à cet esprit de tolérance qui caractérise les Anglais. Mais est-ce à dire que notre entité politique, (comme diraient nos voisins), avait changé? Non, certes, puisque la Confédération canadienne n'a fait qu'ajouter un écusson sur le fond du drapeau britannique, que nous respectons loyalement, et qui aux yeux de l'univers est notre unique drapeau. Quel que soit notre désir d'en avoir d'autres, seules les couleurs de l'Angleterre sont les couleurs nationales de ce pays. Evidemment, et c'est ce qui arrive, tout Canadien peut fabriquer des bannières à sa guise et en orner ses fenêtres; cela ne tire pas à conséquence, et me fait fort l'effet d'un carnaval du sentiment. Il est même étrange qu'on se fasse un jouet, d'une chose aussi sérieuse que l'est le drapeau d'une nation qui n'est plus la nôtre.

Que s'il ne nous plaît plus de hisser le tricolore, laissons-le de côté, mais ne nous arrogeons pas le droit d'y ajouter des dessins minuscules et parfois puériles. Souvent, j'ai entendu des Français se plaindre de l'abus que nous faisons de leur drapeau. Au fond, ils avaient peut-être raison. Un drapeau est une chose sacrée, pour laquelle, je le disais plus haut, les hommes meurent sans récriminer. L'abus qu'on fait ici du tricolore, je le compare à celui que certains brailleurs font de la "Marseillaise", dont la plupart ne comprennent ni la portée patriotique ni les accents enflammés.

Que d'un jour à l'autre, sur notre sol, une loi défende l'exhibition des drapeaux étrangers non officiels, et le tricolore ne se verrait chez nous pas plus que les vieilles lunes. Donc, à quoi bon s'approprier ce à quoi nous n'avons pas droit, ce que nous ne sommes pas prêts à défendre au péril de notre vie?

Mais, je m'arrête. Du reste, ce sujet comporterait tellement de développements, que je préférerais l'abandonner, non sans avoir dit: qu'à mon humble avis, tant que nos destinées ne seront pas changées, le drapeau britannique est le seul auquel nous ayons droit. A quoi bon vouloir ressusciter d'anciens drapeaux? Bleus, barriolés ou autres, cela ne change rien à notre condition et ne prouve qu'une chose, c'est que notre état d'âme manque de calme. En supposant que cela soit, nul ne devrait s'en douter. Pour tout concilier, que n'adoptons-nous le drapeau blanc, c'est un signal de paix, qui rappel-